

La colo des mômes intellos

Vacances Depuis trente ans, des camps scientifiques sont organisés en France. L'une des associations cherche à s'installer en Suisse l'été prochain. Reportage en Auvergne

Christine Salvadé, Prabouré

«Comment vous expliquer? Euh... Vous avez déjà fait de la programmation?» Pieds nus dans la salle des ordinateurs du centre de vacances de Prabouré, Fabrice, 16 ans, concède un effort de pédagogie en promenant son doigt sur le tableau: là, c'est l'avion qui transmet des données. Ici, au sol, ce sont les ordinateurs. L'idée est de mettre au point un site internet qui permette la mise à jour instantanée des données émises par l'avion en vol. Ça doit être cela. Ou à peu près. Quand il n'est pas en vacances, Fabrice revend déjà des logiciels. C'est dire qu'il manie le jargon informatique mieux que le verlan. «Les gamins doivent absolument apprendre à transmettre leur savoir. Plus tard, ce sera trop tard», glisse le directeur Thomas Egli dans le couloir.

«Les gamins doivent absolument apprendre à transmettre leur savoir. Plus tard, ce sera trop tard»

Les camps de l'association «Objectif sciences» réunissent des enfants et des jeunes de 8 à 25 ans durant une période de dix jours à trois semaines pendant tout l'été. La plupart sont des garçons piqués, comme Fabrice, par le dard du savoir. Mais cette année, il y a une petite moitié de filles, intéressées surtout par les thèmes environnementaux ou les fouilles archéologiques. Les participants sont logés à Prabouré, près de Saint-Anthème, à 1200 mètres, dans un pavillon de béton peu engageant que «Objectif sciences» prévoit de rénover avec des moyens écologiques. Le site naturel est magnifique. Quand il fait clair, on voit jusqu'aux Alpes. Les participants au camp informatique finiront bien par s'en apercevoir: dans la journée, au moins une activité extérieure est obligatoire.

Autour de la maison, le terrain est miné d'expériences en cours: du côté des astronomes, une large bâche tendue entre les chaises du réfectoire sert de réceptacle, la nuit, pour les poussières de météorites. Plus loin, Bernard tente d'élever une montgolfière de sa fabrication: un sac poubelle noir hypermine



Les jeunes du groupe «Objectif Science». Cet été, le but des participants est de faire voler un avion avec du soleil. ARCHIVES

rempli d'air qui chauffe au soleil. Ça marche... zut... qui peut le décrocher du sapin?...

Ni cours magistraux, ni ateliers dirigés, «Objectif Sciences» a opté pour la «pédagogie de projets»: les enfants définissent leur objectif et les animateurs (pour la plupart des étudiants ou des chercheurs) les épaulent pour la réalisation. «On ne donne des informations que lorsqu'on nous les demande», explique le directeur.

Cette année, l'association va plus loin. Dans un des groupes, des jeunes planchent sur un problème dont les animateurs eux-mêmes ignorent la solution: la construction d'un avion solaire. Depuis le début de l'été, les équipes se relaient pour concevoir le tableau de bord digital, scier le cockpit dans les matériaux composites («j'adoore travailler la fibre de verre», s'est exclamé un jeune) quand on lui a présenté la matière rare, confectionner l'hélice, imaginer le site internet qui suivra les

exploits de l'UIM. Pour les cellules flexibles qui devraient alimenter l'avion en énergie solaire, les jeunes ont décidé de se les procurer auprès de ceux qui savent les fabriquer. Intrigué (amusé?) par ces ados qui veulent «griller Piccard sur l'avion solaire», le directeur d'une entreprise vient les rencontrer la semaine prochaine à Prabouré. Il s'agira de bien négocier. «Ici, nous parlons aussi business et royalties», explique Thomas Egli.

Tous les participants croient fermement à ce rêve d'été – faire voler un avion avec le soleil. Chacun donne le maximum dans un esprit constructif, y compris le petit pourcentage d'ados issus des centres sociaux que les organisateurs choisissent chaque été pour compléter les rangs. «Au bout de quelques jours, les différences sociales ou de connaissances s'estompent», assure Thomas Egli. Les inscriptions sont chères (773 eu-

ros pour dix jours; 1200 euros pour trois semaines) mais la somme couvre les frais du matériel et de l'organisation.

Pour permettre à chacun de participer, l'association brade les inscriptions quelques jours avant le début des premiers camps. Cela finit par créer un mélange de genres exotique et enthousiasmant, où l'on parle stomates et molécules en tressant des scoubidous au soleil.

Aujourd'hui

Epouvantails



La Fête et Concours de l'Epouvantail ouvre ses portes avec une exposition de 120 exemplaires de chasses d'oiseaux, mais aussi

Une antenne à Clarens

En France, la tradition des camps scientifiques est née il y a trente ans, avec la création de «Planètes sciences» par le Centre national d'études spatiales (CNES). Aujourd'hui, les petits Français ont le choix entre quelque 500 associations. «Objectif sciences», créé en 1992 par Thomas Egli, d'origine genevoise, figure parmi les trois associations les plus

importantes. Dès l'an prochain, «Objectif sciences» compte s'établir au Québec et en Suisse romande, où le concept de camp scientifique n'existe pas encore. Un local à Clarens (VD) permettra à l'association d'offrir des cours hebdomadaires pour les enfants de la région Montreux-Lausanne. Des camps de vacances

complémentaires à ceux de Prabouré devraient être proposés dès l'été prochain en Suisse romande. A condition que l'association trouve à acheter un bâtiment où loger une centaine d'enfants, dans un site naturel et susceptible d'accueillir à l'année le siège suisse d'«Objectif sciences». C.S. Rens: www.objectif-sciences.com